223

le grenier Vm
du Poète
théâtre royal

ambigu

LE
GRENIER DU POÈTE

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. BENJAMIN ET PONET,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE L'AMBIGU, LE 13 MAI 1824.

PRIX : 1 FRANC.



PARIS,
CHEZ QUOY, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE,
Boulevard Saint-Martin, N°. 18 ;
ET CHEZ BABBA, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL.

1824.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

PERSONNAGES.	ACTEURS.
RAIMOND, homme de lettres, (en redingotte de basin, d'abord, ensuite en frac, costume du jour, grande simplicité, bonne tenue) .	M. CHÉRI.
BABET, jeune ouvrière, (robe de toile, tablier de soie noire, en cheveux.)	Mlle OLIVIER.
M. DARMONVILLE, secrétaire du ministre, (redingotte à sa première entrée, en habit à la seconde.	M. BARON.
DELORME, ami de Raimond, employé, (costume du jour.)	M. CARON.
ROCH, homme d'affaires, (mise recherchée, costume élégant, lorgnon, cravache.) . .	M. JOLY.

La scène se passe à Paris.

Tous les débitans d'exemplaires non revêtus de la signature de l'Editeur, seront poursuivis comme contrefacteurs.

Vû au Ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de son Excellence, en date de ce jour.

Paris, le 25 *Avril* 1824.

Par ordre de son Excellence,

Le chef-adjoint, COUPART.

IMPRIMERIE DE HOCQUET, RUE DU FAUBOURG MONTMARTRE, N° 4.

LE GRENIER DU POÈTE

VAUDEVILLE.

Le Théâtre représente un grenier boisé, quelques meubles délabrés ; mais de superbes volumes sur deux ou trois tablettes, une table à tapis vert chargée de papiers ; sur un des coins un pain de deux livres et une petite cruche de crême. Un panier avec de la braise près de la porte ; un lit caché par des rideaux.

SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau, neuf heures sonnent.

RAIMOND, *derrière le rideau.*

Ah ! ah ! neuf heures. (*il paraît.*) J'ai dormi un peu tard. C'est toujours comme cela lorsque je passe une soirée maussade ! le punch, la politique et la triomphe de mon vieux conseiller de la rue Saint-Dominique m'assoupissent pour jusqu'au sur-lendemain. J'y vais toujours de temps en temps, parce qu'il est brave homme, au fond, avec ses idées étroites, et qu'il vaudrait la peine d'avoir le sens commun... Tiens, j'avais laissé la clef sur la porte. Voilà la crême pour mon café, mon pain de deux livres et la braise pour faire mon déjeûner. Il me faudra mieux aujourd'hui... je traite... mais c'est égal, bonne petite Babet! C'est une des mille attentions qu'elle a pour moi.... pour tout le monde ! aussi chacun l'aime...

Air : *Faut l'oublier.*

PREMIER COUPLET.

Toujours Babet, par ses manières,
Obtient notre hommage et nos vœux,
Et je sais plus d'un malheureux
Qui la bénit dans ses prières.
Parlez d'un cœur tendre et discret,

De la vertu, de la sagesse,
D'un esprit solide et bien fait,
Et chacun cite avec ivresse
Toujours Babet.

2e. COUPLET.

Je vois Babet jeune et jolie,
Sourde à tous les propos flatteurs,
D'amour, de soins consolateurs,
Entourer sa mère affaiblie.
De ma pauvreté satisfait,
Toute ambition m'importune ;
Mais si mon sort un jour changeait...
Je ne voudrais de la fortune
Que pour Babet.

Il regarde par la porte du fond qui est entr'ouverte.

Leur porte est fermée. Elle est allée faire respirer l'air du matin à sa vieille mère, comme elle en a l'habitude; elle ne tardera pas à revenir. (*il regarde sur la table.*) Bon dieu, que de papiers !..elle a monté mes lettres et mes journaux. (*il ouvre un journal.*) Qu'est-ce qu'on donne ?.. Gymnase, Variétés... pas une nouveauté... Ambigu, première représentation... « *Le Grenier du poète* »... drôle de titre... j'irai voir si ça prendra... Parcourons la correspondance... « A M. Raimond, homme de lettres. » (*avec surprise*) Ministère !.. ah ! ah ! (*souriant.*) Je n'ai rien à démêler là, moi ; nous verrons après. (*il la remet sur la table.*) « A l'auteur de l'épître sur les modes. » Papier satiné, tranche dorée, c'est d'une petite-maîtresse (*il ouvre la lettre, la parcourt des yeux.*) J'ai deviné juste. Charmante Elise ! ce que vous m'offrez est bien séduisant ; mais devenir pour vous poète à la suite ? Non... c'est de l'esprit perdu : Je n'irai pas à votre soirée.

Il la pose la lettre sur la table.

Air : *des Gardes marines*.

Cette femme que chacun cite,
Pour sa fortune et sa beauté,
Trouve, à protéger le mérite,
Une sorte de volupté.
Mais s'il faut croire dans la vie,
A ce que l'on voit par ses yeux,
Elle aimerait la poésie,
Et les poètes encor mieux. (*bis.*)

L'écriture de Delorme, que me veut-il ? (*il ouvre la lettre.*) « Je sors à l'instant pour une affaire très-grave ; je serai de

» retour dans une heure. Mon cher Raimond, il faut que je » te parle avant d'aller à mon bureau. »

DELORME.

Une affaire grave! c'est effrayant!.. Si j'allais savoir de madame... elle trouverait inconvenant que je me présentasse chez elle si matin et dans ce négligé!.. Ah! voilà Babet...

SCÈNE II.

RAIMOND, BABET.

RAIMOND.

Air : *Est-c' ma faut' à moi.*

Dans mon ermitage
Babet vient me voir,
D'un jour sans nuage
C'est le doux espoir.
A ma pauvreté
Je dois l'assemblage
De la charité
Et de la beauté.

2e COUPLET.

C'est un fait, ma chère,
Dès que tu parais,
D'une nouvelle Ère
Je sens les bienfaits.
Ton regard bannit
Mes maux, ma misère,
Et tout s'embellit
Jusqu'à mon réduit.

BABET.

Comment, monsieur Raimond, vous me faites encore des complimens!

RAIMOND, *avec une joyeuse sensibilité.*

Des complimens, Babet; dis donc des vérités. Puis-je me montrer trop sensible à tes attentions délicates?

BABET.

Air : *Muse des bois.*

Pour vous servir je n'ai qu'un peu de zèle;
Vous y mettez un prix trop important:
Ah! je voudrais, à vos leçons fidèle,
Vous surpasser tout en vous imitant.
Eh! qu'a donc fait mon amitié sincère
Qu'à notre égard vous n'ayez fait d'abord!
Si j'acquittais ce que vous doit ma mère,
Hélas! c'est moi qui vous devrais encor.

RAIMOND.

Tu es un ange!

BABET, *riant.*

Des phrases encore! c'est du bien perdu; je vous l'ai dit hier, pendant que vous faisiez le piquet avec maman : de petits services réciproques, voilà le charme de l'intimité; mais des remercîmens...

RAIMOND.

Charmante créature!

BABET.

Dites-moi un peu qui tient compagnie à ma mère quand je porte mon ouvrage? qui la distrait de ses maux par des histoires folles, ou l'attendrit par des lectures intéressantes? qui a formé mon esprit, développé mon intelligence? C'est vous, Monsieur.

RAIMOND.

C'est un devoir.

BABET.

Un devoir!.. Eh bien! monsieur, le mien est de vous épargner ces petits soins de ménage qui ne regardent que les femmes... Vous autres hommes... de lettres, surtout, vous êtes d'un gauche!.. et puis il serait beau de voir un poète quitter la région du génie...pour descendre chercher lui-même ou son pain ou son lait.

RAIMOND, *riant.*

Ah! tu appelles un quatrième étage les régions du génie!

BABET.

Si vous étiez expéditionnaire ou rentier, à la bonne heure! mais poète!.. Faites de beaux vers, monsieur, et laissez-moi faire votre café, je l'exige.

RAIMOND.

Eh bien! ma bonne petite, soit... Il s'agit de m'avoir autre chose que le café quotidien; nous sommes aujourd'hui quatre personnes à déjeûner. J'ai particulièrement un monsieur Darmonville, un chef de division, je crois... nous nous sommes rencontrés à une réunion, rue du Mont-Blanc; il a l'air brave homme; nous avons causé; enfin il déjeûne avec moi. Je ne sais pas trop comment cela s'est fait, il veut être traité en ami.. mais cependant, du café tout seul...

BABET.

On s'arrangera pour que vous soyez content, monsieur.

mais, je vous en préviens, je ne vous laisserai pas faire de folies.

RAIMOND.

Oh ! tu peux me donner mes coudées franches. La bourse est à son dernier période, et le premier billet de mon libraire n'échoit que dans quinze jours; mais les conviés connaissent ma richesse.

Air : *Des gueux chantons la louange.* (Béranger.) ou *première ronde du départ pour Saint-Malo.*

PREMIER COUPLET.

Dans ma petite chambrette
Je leur offre, sans apprêts,
La modeste côtelette,
Du vin vieux et du pain frais.
Quant au dessert,
Le café nous en sert;
Dejeûner de garçon,
Point de façon.

2e COUPLET.

Pour jouer ici l'aisance,
N'emprunte rien, entends-tu ?
Estimer son indigence,
Du pauvre c'est la vertu !
C'est entre amis,
Couvert bien ou mal mis...
Déjeûner de garçon,
Point de façon.

BABET.

Vous serez content de votre ménagère.

RAIMOND, *lui prenant la main avec affection.*

Mais, Babet, je vais te prendre beaucoup de temps, et ton ouvrage...

BABET, *gaiment.*

Je veillerai une heure plus tard.

RAIMOND, *il va pour l'embrasser, il s'arrête.*

Ah !

BABET, *avec ingénuité.*

Vous voir heureux, n'est-ce pas l'être moi-même !

RAIMOND, *tendrement.*

Il serait vrai ! (*à part.*) Tant d'innocence...

Air *de Michel et Christine.*

Cet aveu dans mon cœur
Fait naître une vive ardeur...
Tant de soins, tant d'attraits
M'enchaînent à jamais !

BABET, *à part.*

Ah ! grand Dieu, quel trouble l'agite ?
Il semble détourner les yeux.
(*Haut.*)
Mon cher Raimond, dites-moi vîte
D'où vous vient cet air sérieux ?

RAIMOND.

Que puis-je avoir, Babet, quand ton sourire
Répand son charme autour de moi !

BABET.

Eh bien, Monsieur, eh bien, regardez-moi...
(*A part.*)

Ensemble.

Mais voyez donc comme il soupire !..
Comme lui, comme lui,
Je me sens troublée aussi...
Quelle est donc cette ardeur
Qui soudain entre en mon cœur !

RAIMOND.

Cachons lui, cachons lui
Ce sentiment chéri ;
Sa candeur, sa candeur
Double encor mon ardeur !

BABET.

Je vais m'occuper de votre déjeûner. (*elle prend la cruche qui est sur la table.*) Avez-vous lu les lettres que j'ai apportées ce matin ?

RAIMOND.

J'achevais celle de Delorme lorsque tu es arrivée.

BABET.

Il est sorti à la pointe du jour, bien triste.

RAIMOND.

Cela m'inquiète. Il ne t'a rien dit ?

BABET.

Il paraissait trop occupé.

RAIMOND.

C'est quelque nouvelle gentillesse de sa femme !

BABET.

Elle n'est pas très-aimable sa femme... je l'ai saluée vingt fois sur l'escalier, elle n'a jamais daigné me le rendre.

RAIMOND.

L'orgueilleuse craignait d'humilier ses plumes devant la modestie en cornette.

BABET.

Je n'ai pas comme elle de belles robes...

RAIMOND.

Mais tu as l'estime des honnêtes gens.

BABET.

Si j'ai jamais des cachemires, moi...

RAIMOND.

Que dis-tu ?

Air : *Tu ne vois pas jeune imprudent.*

Ah ! Babet, de la vanité
Défends ton âme noble et fière ;
Une honnête simplicité
Sans luxe vain doit toujours plaire.
D'être au-dessus de son état,
Comme telle ou telle parée,
Tu rougirais... ce faux éclat
Du vice est souvent la livrée.

BABET.

Ah ! monsieur Raimond, ce n'était pas un souhait que je faisais... avec la tendresse de ma mère et de votre amitié, ma condition me semble préférable à tout.

RAIMOND.

Oui, ma chère Babet.

Air : *Comme il m'aimait !*

Aimons-nous bien !

BABET.

Aimons-nous bien !

RAIMOND.

Dans l'opulence ou l'infortune,
Aimons-nous bien.
C'est un charme ou c'est un soutien,
Mon enfant, plutôt deux fois qu'une,
Répétons d'une ardeur commune :
Aimons-nous bien !

Elle sort.

SCÈNE III.

RAIMOND, *seul ; il suit de l'œil Babet, qui sort, et revient tout joyeux en se frottant les yeux.*

Même air.

Nargue du sort !
Si son injustice me frappe,
Nargue du sort,
Devant ma gaîté qu'il ait tort

De ses fureurs je ris sous cape,
A ses coups mon bonheur échappe,
Nargue du sort !

Riches du monde... je l'ai trouvée cette félicité qui vous fuit. Elle se dérobe à vos vœux, à vos trésors, pour venir chaque matin avec les premiers rayons du jour embellir mon réduit.

UNE VOIX, *dans la coulisse.*

Au quatrième, la porte pareille à celle-ci.

RAIMOND.

On indique mon logement. C'est juste, le portier n'annonce avec son sifflet que jusqu'au troisième. (*il va sur l'escalier.*) Qui peut me venir voir ?.. Prenez garde, monsieur, il y a deux marches rompues.

SCÈNE IV.

RAIMOND, DARMONVILLE.

RAIMOND.

Monsieur Darmonville !.. déjà !

DARMONVILLE.

Il ne tiendrait qu'à moi de prendre ce mot pour un reproche.

RAIMOND.

Vous auriez tort... soyez le bien-venu... même à neuf heures... mais je ne comptais sur vous qu'à onze.

DARMONVILLE.

Pour déjeûner... Vous n'avez donc pas reçu la lettre que je vous ai écrite ?

RAIMOND.

Attendez donc... maudite habitude de faire marcher d'abord les plaisirs... Le timbre m'a trompé... je l'ai prise pour une lettre d'affaires.

DARMONVILLE.

Et vous l'avez mise de côté ?

RAIMOND.

Je l'avoue; j'ai toujours peur des choses sérieuses à jeun... il n'en faut pas davantage pour gâter toute ma journée... Mais pardon, je vais prendre connaissance...

DARMONVILLE.

Lisez.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

RAIMOND, *lisant des yeux.*

Quoi, monsieur, vous me connaissez à peine, et vous avez la complaisance de vous occuper de mon sort !

DARMONVILLE.

Monsieur Raimond, je veux faire cadeau à la rédaction d'un homme capable...

RAIMOND.

Ah ! que vous me connaissez mal...moi mettre en ordre les idées des autres, quand j'ai toutes les peines du monde à régler les miennes !

DARMONVILLE.

Tant d'insouciance est blâmable... vous devez compte de vos talens à vos concitoyens.

RAIMOND.

Mes concitoyens sont des ingrats, je leur ai adressé un volume de mes œuvres, dont quatre journaux de mes amis on fait un éloge effroyable ! eh bien, le croiriez-vous, mes concitoyens ne se hâtent pas de venir chercher leur exemplaire.

DARMONVILLE.

Et c'est justement ce qui me fait vous rendre visite ce matin. Des pièces reçues, des écrits imprimés... c'est bon pour l'avenir ; mais M. St.-Val, notre ami commun, qui s'occupe pour vous du présent, m'a procuré l'avantage de vous connaître, d'apprécier votre mérite ; et je viens vous offrir une place dont les appointemens courent d'hier, puisque vous êtes inscrit sur les rôles,

RAIMOND.

Un tel procédé me touche sensiblement.

Air *de Vadé.*

Vous pouvez, je n'en doute pas,
De mon temps m'offrir le salaire,
Et me sauverez même en ce cas
Les ennuis du surnuméraire.
Mais ma franchise vous prévient
Que du rôle il faut qu'on m'efface ;
Car si la place me convient...
Je ne conviens pas à la place.

DARMONVILLE.

Parce que vous ne voulez pas vous gêner un peu.

RAIMOND.

C'est vrai... D'ailleurs la poussière des buraux est funeste aux Muses.

DARMONVILLE.

Les Muses sont-elles plus à l'aise dans un grenier que dans un local commode, avec de bons appointemens?

RAIMOND.

Qu'il faudrait payer au prix de ma liberté...

DARMONVILLE.

Vous la retrouverez à 4 heures tous les jours.

RAIMOND.

Et je ne la perds jamais ; c'est huit heures de gagnées sur douze.

DARMONVILLE.

Votre jeune et folle imagination ne s'occupe que du présent.

RAIMOND.

Et la postérité, monsieur, et la postérité!

DARMONVILLE.

Encore faut-il vivre, en attendant la postérité.

RAIMOND.

Eh bien, monsieur, je vis sans rien demander à personne.

Air : *de la Fête du village voisin.*

Dans mon grenier à vingt francs par année,
Je dors, je veille, à mon aise, à mon choix.
Si du travail je dédaigne les lois,
Je ne fais rien de la journée ;
Sobre en mes désirs,
Sage en mes plaisirs,
Sur mes revenus ma depense est bornée!
Chez quelques amis
Mon couvert est mis ;
Sans goût pour le jeu,
L'hiver même sans feu ;
Quand j'ai de l'argent
Il est à l'indigent.
Sitôt qu'il s'en va
J'en trouve chez Tarva...
Je broche un feuillet,
Il me signe un billet,
Et sans rien devoir,
Je vis de mon avoir,
Plus libre, ma foi,
Et plus heureux qu'un roi.

DARMONVILLE.

Mais vous ne vivrez pas toujours seul vous pouvez tomber malade.

RAIMOND.

Même air.

J'ai pu sentir par fois la solitude ;
Mais si j'en crois un espoir qui me luit,
Bientôt d'accord dans mon humble réduit,
J'aurai les amours et l'étude.
Déjà deux bons cœurs
Bien simples de mœurs,
Se font de m'aimer une douce habitude.
Si je tombe un jour
Malade à mon tour,
On trouve au total
Un gîte à l'hôpital ;
Des docteurs vantés
Gratis à mes côtés ;
Là... de bonnes sœurs,
Fidèles aux douleurs,
M'aident à souffrir,
M'apprennent à mourir ;
Me ferment les yeux,
Et je remonte aux cieux,
Plus libre, ma foi,
Et plus heureux qu'un roi.

DARMONVILLE.

Allons, je vois qu'avec des idées comme les vôtres il faut renoncer à l'espoir de vous être utile... j'en suis fâché... la franchise de mon caractère se serait accommodée de votre bonne amitié.

RAIMOND.

Nous la cimenterons tout à l'heure ici même... Ah ! parbleu j'aurai le plaisir de vous présenter le meilleur de mes amis de collége ; charmant garçon. je dis garçon, il est marié .. justement un employé. Si vous pouviez lui donner de l'avancement ce sera comme si vous me serviez moi-même.

DARMONVILLE.

Vous le nommez ?

RAIMOND.

Delorme, sous-chef.

DARMONVILLE.

Delorme est votre ami ?

RAIMOND.

Le premier, le meilleur, le plus ancien... il a des connaissances, de la tenue, du zèle.

DARMONVILLE.

Des connaissances, je le crois; du zèle, il n'en montrait pas autant pour sa place que vous pour son service.

RAIMOND.

Que voulez-vous dire?

DARMONVILLE.

Une chose que j'aimerais autant que vous apprissiez par un autre.

RAIMOND.

C'est que...

DARMONVILLE.

C'est que M. Delorme, sur la négligence duquel on fait depuis le dernier trimestre des rapports toujours plus chargés, et qui est forcé depuis trois mois d'abandonner ses appointements à des créanciers, est destitué d'hier.

RAIMOND.

Le malheureux!

DARMONVILLE.

Et c'est sa place que je viens vous offrir.

RAIMOND.

Sa place,... Monsieur sa place! (*Après un moment de silence.*) Eh bien Monsieur je l'accepte.

DARMONVILLE.

Vous l'acceptez?

RAIMOND.

Oui, oui, je suis sur les rôles, avez-vous bien voulu me dire... les appointements courent d'hier... Allons présentez-moi à la division, je vous réponds de mon zèle... c'est dur, ça me coûtera un peu. (*A part.*) Mais il faut bien que je fasse sa place pour lui si je veux qu'il touche les appointetements pour moi...

DARMONVILLE, *saisissant son idée.*

Je suis digne de vous comprendre!

Air : *de la Petite Sœur.*

Vous obligez en ce moment,
D'une façon noble et nouvelle,
Etonnante surtout. vraiment!

RAIMOND.

Ah! monsieur, dites naturelle,
Votre démarche ici fait foi
Que mes sentimens sont les vôtres.
Tel ne se gêne pas pour soi
Qui sait se gêner pour les autres.

DARMONVILLE, *souriant.*

En sorte que vous voilà employé pour le compte d'autrui?

RAIMOND.

Oui, monsieur, nouvelle preuve que dans la vie il ne faut jurer de rien ; mais je vous demande grâce à présent... Si vous me voulez du bien, vous daignerez vous intéresser à Delorme... m'envoyer le plus tôt possible ma destitution.

DARMONVILLE.

Je n'ose vous le promettre, trop de griefs...

RAIMOND.

Oh! je ne demande pas que ce soit aujourd'hui, demain... mais dans huit jours (*Darmonville rit*) un mois... Delorme est un brave homme... que les dépenses de sa femme orgueilleuse et avide de dissipation ont entraîné plus loin qu'il n'a voulu... eh bien, nous lui donnerons une leçon, il apprendra qu'on le destitue... Oui... je suis de votre avis, il faut le punir... mais après cela moi, qui ne suis pas coupable, il ne faut pas me punir trop long-temps de sa faute... monsieur, est-ce aujourd'hui que mon châtiment commence?... (*en riant*) après déjeuner, toujours.

DARMONVILLE, *lui tendant la main.*

Après déjeûner... oui... je reviendrai à l'heure dite.

RAIMOND.

Delorme y sera.

DARMONVILLE.

La plus grande discrétion, il ne faut pas même lui laisser une espérance.

RAIMOND.

Air : *du Port Mahon.*

Oui, j'en fais la promesse,

DARMONVILLE.

A tantôt, donc, bonjour, je vous laisse;
Que par vous, on connaisse,
Tout le poids du devoir.
Au revoir.

RAIMOND.

Au revoir.

DARMONVILLE.

Au revoir.

SCÈNE V.

RAIMOND, *seul.*

Ah çà, mais ce n'est pas de ce malheur-là que Delorme veucauser... avec son affaire grave! (*il prend la lettre.*)

une mauvaise aventure n'arrive jamais seule (*il lit*) « il faut que je te parle avant d'aller à mon bureau. » Oui, te voilà joli garçon avec ton bureau! (*il s'assied*) je voulais un peu travailler à mon poëme avant de nous mettre à table..... (*on frappe*) entrez.

SCÈNE VI.

RAIMOND, DELORME.

RAIMOND.

C'est lui, justement.

DELORME.

Ah! mon ami, tu vois un homme qui ne sait où donner de la tête!

RAIMOND.

Pourquoi cela?

DELORME, *lui montrant un papier.*

Tiens, Raimond, je me suis perdu.

RAIMOND.

Un jugement?

DELORME.

Pour une lettre de change!

RAIMOND.

De mille francs!

DELORME.

Que je n'ai pu payer.

RAIMOND.

Tu ne peux payer mille francs, toi. (*à part.*) je ne m'attendais pas à cela... c'est égal, voici l'instant de ne pas le ménager.

Air : *Il me faudra quitter l'empire.*

Nous avons pris, en sortant du collége,
Tous deux des chemins différens.
Tu recherchas le puissant qui protége,
Moi je cherchai les bonnes gens. (*bis.*)
En moins d'un an tu connus l'opulence,
Je restai pauvre et fus sage, je croi,
De n'avoir pas, ami, fait comme toi,
Puisque je vois qu'avec ta dépendance
Tu n'es pas plus riche que moi.

DELORME.

Oui, je puis mériter des reproches ; mais dans ce moment ce sont des conseils que je te demande.

RAIMOND.

Quels conseils puis-je te donner ? c'est de l'argent qu'il te faut. Si tu ne t'acquittes en ce jour... le jugement est exécutoire.

DELORME.

Cette idée m'accable ! une pareille affaire me fera perdre ma place, que deviendra ma femme !

RAIMOND.

Ce qu'elle deviendra ? morbleu ! Il semble regretter surtout les extravagances qu'il ne pourra plus faire pour elle.

Air : *Moi sortir avec mon fusil.* (Maison de plaisance.)

Ce langage me fait pitié.
Quel besoin que par ta sottise,
La femme d'un simple employé
Tranche du ton de la marquise ?
Va, quand la tienne ne pourra
Brillante en nos salons paraître,
Sois certain qu'elle deviendra
Ce qu'elle aurait dû toujours être.

DELORME.

Et que n'est-elle donc pas ?

RAIMOND.

Une bonne femme de ménage... plus d'une fois elle pleurera amèrement de ne l'avoir pas toujours été. Tu ne connais pas tous tes malheurs.

DELORME.

Qu'ai-je donc à craindre encore ?

RAIMOND.

Ta ruine complette.

DELORME, *comme anéanti.*

Tu me fais frémir.

RAIMOND.

Une personne que tu aurais pu rencontrer en montant, est venue m'apporter la nouvelle de...

DELORME, *avec effroi.*

De ma destitution !

RAIMOND.

Tu t'en doutais, malheureux... oui, de ta destitution.

DELORME.

Ah ! je l'avais dit à ma femme... ces deux derniers jours de campagne sans avertir... ces travaux négligés... mais il est encore temps de parer à ce coup affreux, je vais

courir chez le secrétaire général... et avant qu'un autre...

RAIMOND.

Démarche vaine! un autre est à ta place.

DELORME.

Déjà?

RAIMOND.

Oui, dès qu'il a su ta disgrâce, il a demandé ton emploi.

DELORME.

Le misérable!

RAIMOND.

Il fallait bien que quelqu'un le remplît... Pierre ou Paul?...

DELORME.

Ami froid, c'est ainsi que tu me consoles?

RAIMOND.

Ton ami, oui; mais non pas ton flatteur. Sans ta faiblesse coupable...

DELORME.

Est-ce quand j'en suis puni si cruellement, que tu dois... adieu.. je connais ton cœur, maintenant, je ne consulte plus que mon désespoir. (*fausse sortie*)

RAIMOND, *l'arrêtant*.

Delorme... mon ami... mon camarade... j'ai blessé ton cœur... je t'en demande pardon... mon emportement contre les extravagances de ta femme m'a poussé trop loin. mais... tu comptes sur moi... pas vrai? ... (*Delorme a l'air indécis.*) tu gardes le silence?... oserais-tu douter...

DELORME, *lui prenant la main*.

Non, c'est impossible!

RAIMOND.

A la bonne heure.

DELORME.

Mais que faire... toutes les bourses me sont fermées... toute ressource future est anéantie... comment acquitter la lettre de change... ah! la honte!...

RAIMOND.

Veux-tu suivre une fois mes conseils?

DELORME.

Parle.

RAIMOND.

Va d'abord faire connaître à ta femme votre situation.

DELORME.

Tu veux que j'aille lui percer l'âme.

RAIMOND.

Aimes-tu mieux qu'elle l'apprenne par le journal ou par quelque voisin officieux ?

DELORME.

Elle en mourra !

RAIMOND.

Non... mais tu connaîtras si elle t'aime, si elle a cette noblesse de sentimens... qu'elle sache tout... que vous ne devez plus compter que sur vos mains pour subsister... que peut-être la prison...

DELORME.

C'est en effet là ce qui m'attend.

RAIMOND.

Je la jugerai sur sa réponse... pour toi, Delorme, du calme... sois homme... vous ne manquerez pas d'azile... en voici un... quant à la lettre de change!...

DELORME.

C'est le plus pressé... On devrait être déjà venu..

RAIMOND.

Eh bien... fais monter chez moi le porteur... je tâcherai... je suis de sang froid... quand on n'obtiendrait qu'un jour... Enfin nous verrons... mais dis tout à ta femme.

DELORME.

Oui, tout.

RAIMOND.

Parole d'honneur.

DELORME.

D'honneur.

RAIMOND.

C'est bon... je vais m'occuper de tes intérêts.

DELORME.

Cher ami...

RAIMOND.

Va, vite. (*Il le pousse dehors.*)

SCÈNE VII.

RAIMOND, *regardant du haut du pallier.*

Le voilà descendu... il entre chez lui... bravo... ah madame Delorme, il n'y a pas de mal... la secousse sera rude, tant mieux... c'est la lettre de change maintenant, où trouver mille francs à la minute ? Si mon poëme de l'amitié était

fini... négligent que je suis! voilà le premier repentir que me donne la paresse... j'ai fait marché pour mille écus avec le libraire... je n'ai plus qu'un chant à terminer sur quatre... s'il veut me faire avance... c'est la première fois que j'aurai fait pareille démarche. (*il prend le manuscrit.*) cher enfant!

Air : *de Préville.*

Quand je te donnai la naissance,
J'avais pensé que ton produit
Pourrait embellir l'existence
Du jeune objet qui me séduit. (*bis.*)
Mais en ce jour lorsque je te destine
A soulager un imprudent ami,
En le sauvant de sa ruine,
Ton titre au moins sera rempli.

(*Il court vers son lit en se débarrassant de sa redingotte du matin pour mettre un habit.*) Eh vîte, vîte... C'est le cas de dire comme le bon La Fontaine :

Eh! mon ami, tire-moi du danger,
Tu feras après ta harangue.

SCÈNE VIII.

RAIMOND, BABET.

(*Babet revient avec un panier, des provisions, des couverts et une tasse à la main.*)

BABET, *déposant son panier.*

Vous allez sortir?

RAIMOND.

Oui.

BABET.

Avant d'avoir rien pris?

RAIMOND.

J'ai une affaire pressée...

BABET, *lui offrant la tasse.*

Tenez, ma bonne mère qui sait que vous déjeûnerez tard, veut que vous preniez en attendant cette tasse de café.

RAIMOND.

Qu'elle est bonne, ta mère. (*il boit.*)

BABET.

Comment le trouvez-vous?

RAIMOND.

Excellent.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

Air : *de Turenne.*

Inspiré par ce doux breuvage,
Le plus fécond de nos auteurs
Devient, dès son premier ouvrage,
L'égal de ses prédécesseurs.
Qu'aurait donc fait cet immortel génie
Que recherchaient les belles et les rois,
S'il avait eu tes jolis doits
Pour lui verser son ambroisie.

(*il lui baise la main.*)

Dis-moi, en venant ici, n'as-tu rien remarqué chez Delorme?

BABET.

Ah! monsieur Raimond, votre ami M. Delorme a perdu sa place.

RAIMOND.

Je le sais, ma bonne petite.

BABET.

Cette nouvelle a porté un coup affreux à sà femme, elle est tombée sans connaissance sur le seuil de la porte, comme je montais... j'ai aidé son mari à la rentrer..

RAIMOND.

Malgré la manière dont elle t'avait traitée.... Bien, chère enfant! c'est ainsi qu'il faut se venger... et que fait-elle maintenant?

BABET.

A l'arrivée d'un beau monsieur, qui se dit créancier de son mari, je me suis retirée par discrétion.

RAIMOND *à part.*

C'est l'homme à la lettre de change, puisse la leçon produire de l'effet. (*On entend du bruit.*)

BABET *vers la porte.*

Entendez-vous?

RAIMOND.

Chut! (*Il s'approche aussi de la porte qu'il entrouvre.*)

Air : *du Nouveau Figaro.*

ENSEMBLE.

Ecoutons, écoutons quelle esclandre,
En ce lieu dis-lui de se } rendre.
Près de vous voudra-t-il se }
Hélas! je vais } tout entreprendre
Il faut, hélas! }
Pour sauver aujourd'hui,
Mon } ami.
Votre }

SCÈNE IX.

Les Mêmes, ROCH.

ROCH.

Parole d'honneur, on n'en fait plus d'autres à présent, toujours renvoyer de Jean à Guillaume.

RAIMOND.

Eh ! c'est l'aimable monsieur Roch, soutien journalier à vingt-cinq pour cent des artistes et des enfans de famille.

ROCH.

Ah! monsieur Raimond, enchanté de vous voir, je ne savais pas que c'était vous (*à part.*) Me voilà bien tombé. (*Il examine le local et aveint son lorgnon.*)

RAIMOND *riant.*

Enchanté! vous n'en avez pas l'air; eh bien, que dit-on, que vous voulez offrir un logement à Sainte-Pélagie à mon ami Delorme?

ROCH.

Je lui laisse le choix de loger ou de payer.

RAIMOND.

Oui, vous y mettez de la grâce. Ça, voyons, sans déroger aux principes et sans paralyser vos honnêtes spéculations, il est bien avec vous des accommodemens?

ROCH, *toujours examinant.*

Sans doute. (*Il lorgne la tablette aux livres.*) Eh mais, je n'avais pas vu là, des livres magnifiques. (*il revient*). Je ne demande pas mieux que de m'arranger.

BABET *à part.*

Serait-il vrai?

ROCH.

Les belles éditions de Didot!

RAIMOND.

Dans un grenier..... c'est surprenant, pas vrai? mais cela ne m'a rien coûté.

ROCH *regardant toujours.*

Diable! (*Il s'approche de Raimond.*) Pour revenir, qu'est-ce que je demande, (*en jouant avec la chaîne de son lorgnon*) mille francs comptans, un effet de trois cents francs à courte échéance pour les frais de protêt, signification de jugement, sommation, prise de corps, choses de forme, enfin... tout en regrettant d'avoir été obligé...

BABET *à part.*

Oui des regrets !

RAIMOND *le raillant.*

C'est pas mal, j'aime la sensibilité en affaire, mais la prison...., nous savons ce que c'est, ça ne fait les affaires de personne. Ecoutez, je voudrais être utile à mon ami, et acquitter votre créance.

ROCH.

Vous ?

RAIMOND.

Oui, si vous voulez de ma caution jusqu'à demain seulement.

ROCH *voyant un livre sur la table.*

Quoi, vous avez ce magnifique Racine in-quarto? votre caution sans doute est très-recevable.... voilà des livres...

RAIMOND.

Que vous aimeriez mieux... hein !

ROCH.

Cette superbe collection classique latine, si rare aujourd'hui.

RAIMOND.

J'y tiens plus qu'à ma vie, c'est un présent de mon vieux professeur.... il n'existe plus.... enfin à tous ces livres se rattachent de vieux souvenirs et mes triomphes de collége.

Air : *de la Robe et des Bottes.*

J'y vois inscrits des témoignages
Qui font ma gloire et mon bonheur ;
Enfin ces immortels ouvrages
Sont mes premiers titres d'honneur.
Quelqu'un m'offrit, dans des jours un peu rudes,
De les échanger pour du pain ;
Mais sur le prix de nos études,
Je serais plutôt mort de faim.

ROCH *pirouettant.*

Ça n'a pourtant rien de bien gai, mais cela prouve.....

RAIMOND.

Cela prouve que vous ne les aurez pas ; cependant comme je vois que vous offrir ma caution, c'est vous parler grec, un effet de la somme sur la maison Tarva vous convient-il ?

ROCH.

Ce riche libraire !

RAIMOND.

J'ai quelque droit de penser qu'il me servira dans cette occasion.

ROCH.

J'accepte, je veux vous prouver que j'ai le plus grand désir de vous être agréable.

RAIMOND.

Ah ! vous nommez cela ?... il m'importe, partons, c'est à deux pas.

ROCH.

Et vous répondez du remboursement des avances faites par l'huissier ?

RAIMOND.

Eh! oui, (*à Babet.*) Toi, ma Babet, reste ici jusqu'à mon retour... et puisque tu es assez bonne pour cela, veille à ce que tout soit prêt pour le moment où viendront mes convives (*Raimond prend ses gants et son chapeau.*)

Air : *Doux moment.* (Maison de plaisance.)

ENSEMBLE.

Promptement, *(bis)*
Hâtons-nous de conclure,
Puisque ma signature
Le sert en ce moment.

BABET.

Doux moment, *(bis)*
D'une tendresse pure,
Je paie avec usure
Ce noble dévouement.

ROCH.

C'est charmant, *(bis)*
Hâtons-nous de conclure ;
J'admire, je vous jure,
Ce noble dévouement.

SCÈNE X.

BABET.

Excellent monsieur Raimond ; profitons de son absence pour faire son ménage et mettre le couvert. (*Débarrassant les sièges couverts de livres et de papiers.*) Il faut ranger tout cela sur son lit, pour laisser les chaises libres. (*allant au bureau*). Que de brochures ! Essai sur le romantique, Critique raisonnée.... L'art de s'enrichir... Tartuffe.

Air : *Vaudeville de l'Etude.*

Eh quoi ! je rencontre Molière
Avec ces esprits sans couleur,
Faits pour moisir dans la poussière
Des cartons d'un sot protecteur.
A voir parmi de tels ouvrages,
Confondu l'homme sans pareil,
On dirait de sombres nuages
Groupés à l'entour du soleil.

(*Elle se rapproche du bureau pour remettre la comédie*, *et aperçoit la lettre d'Elise ouverte*, *elle lit :*

« Mon cher Raimond, j'ai lu votre critique sur les modes.» (*avec étonnement*) Une écriture de femme, je ne voulais pas lire. (*En relevant d'autres papiers*, *elle jette un coup d'œil sur la signature.*) « Elise ». (*Après un moment d'hésitation.*) Oh non, je ne lirai pas, c'est mal ; mais elle est ouverte. (*elle y jette un coup d'œil*) « Il est impossible d'être impertinent avec » plus de grâce et d'esprit ; mais, monsieur, je suis femme » et je dois venger mon sexe du ridicule que vous versez » sur lui et vous prouver qu'il est des femmes. » (*Elle parle*). Je n'en lirai pas davantage. (*Elle reporte ses yeux sur la lettre qu'elle tient à la main.*) « Je vous attends. ELISE. »

(*Elle se laisse tomber sur une chaise.*) Il est aimé ! et peut-être cette Elise est payée de retour ; le ton familier de cette lettre, ah ! Raimond, Raimond !

Air *de mad. Seraine.*

PREMIER COUPLET.

Comme moi, (*bis*)
On peut souhaiter de te plaire,
On peut t'aimer de bonne foi ;
Mais qui te chérira pour toi,
Qui brûlera d'un feu sincère
Comme moi ? (*quater*)

2e COUPLET.

Comme moi, (*bis*)
Chaque femme dira je t'aime ;
Ce mot est si doux, dit pour toi ;
Mais nul en vivant sous ta loi,
Ne connaîtrait son bien suprême
Comme moi. (*quater*)

Elle reste plongée dans la plus grande tristesse.

SCÈNE XI.

BABET, RAIMOND.

RAIMOND, *en entrant.*

Roch est avec Tarva, qui s'est chargé de tout arrangement, je les ai laissés pour revenir plus vîte. (*à Babet.*) Tu ne m'écoutes pas, Babet! (*Babet reste immobile*). Que faut-il que je pense? ... Tu m'inquiètes, Babet, que t'est-il arrivé? réponds?

BABET.

Monsieur Raimond.

RAIMOND, *suppliant.*

Parle, parle, je t'en supplie!

BABET *pleurant.*

Il est des peines qui résisteraient à toutes les consolations.

RAIMOND *inquiet.*

Ce changement presque subit!... et n'en vouloir pas dire la cause? mais je n'insiste plus, si Babet ne me croit pas digne de sa confiance....

BABET.

Il m'accuse et c'est lui qui me trompe.

RAIMOND.

Moi!

BABET *joignant les mains.*

Ah! Raimond, pardonnez, non, je n'ai pas le droit de me plaindre.

RAIMOND.

Lorsque je me suis cru étranger aux peines que tu éprouves, je ne pouvais te forcer à me les révéler; maintenant que je vois que c'est moi qui les cause, j'exige que tu m'ouvres ton âme toute entière.

BABET.

Eh bien!

RAIMOND.

Eh bien...

BABET *avec candeur.*

Trompée sur mes véritables sentimens, je crus jusqu'ici que pour vous l'amitié seule..... soyez heureux... Babet souffrira en silence!

RAIMOND.

Toi, souffrir ; mais qui t'a pu dire...

BABET *montrant le billet d'Elise.*

Cette lettre !

RAIMOND.

Eh bien ! Babet, cette lettre...

BABET.

Elle était ouverte sur votre bureau. Un nom de femme... malgré moi....

RAIMOND, *souriant.*

Tu l'as lue ?

BABET, *regardant la lettre.*

« Mon cher Raimond. » — Cette familiarité !...

RAIMOND.

Qu'on affecte avec l'auteur en vogue, ou avec l'homme qu'on a l'air de protéger, effarouchent ta candeur !.... Charmante enfant! combien ta simple innocence est au-dessus des manèges de la coquetterie d'une femme à laquelle je n'ai pas même répondu, à laquelle je ne veux pas répondre.

BABET.

Vous ne l'aimez donc pas ?

RAIMOND.

Tu le demandes, toi!... l'unique objet qui occupe ma pensée.

BABET, *avec douleur.*

Moi!

RAIMOND.

Chut!... voici Delorme.

BABET.

Dans quelle agitation!...

SCÈNE XII.

Les Mêmes, DELORME.

RAIMOND, *à Delorme.*

Eh bien !

DELORME.

C'en est fait, tu avais raison, ma ruine est consommée. N'ayant pu savoir de mon chef de division ce qui a provoqué ma disgrâce, j'ai envoyé ma femme près du secré-

taire du ministère. — Il a été insensible... Cette dernière et pénible leçon n'a point été perdue pour Sophie... Elle a pris courageusement son parti ; elle a renoncé au luxe, aux folles dépenses, et vêtue simplement et selon notre nouvelle condition, elle va me donner par son travail l'exemple de la résignation.

RAIMOND.

Eh bien, tu as des talens, tu es jeune, tu peux te livrer à un autre genre de travail.

DELORME.

Je me sens assez de force pour supporter le coup qui m'accable ; mais comment échapper aux poursuites de ce Roch.

SCÈNE XIII.

Les Mêmes, ROCH.

ROCH.

C'est fini.

DELORME.

Ciel ! le voici.

ROCH.

Ah ! ah ! je vous trouve M. Delorme... chez votre ami ? vous avez raison. (*A Raimond.*) J'apportais la lettre de change. (*A Raimond.*) Je puis vous la remettre.

DELORME, *stupéfait.*

Comment ?

ROCH.

Elle est acquittée.

DELORME.

Acquittée ! serait-il possible.

BABET, *à Raimond*

Ah ! je n'y tiens plus, moi. Dites-donc que c'est vous qui l'avez payée...

DELORME, *très-ému.*

Toi !

BABET, *à Delorme.*

Oui, oui. (*à Raimond*) c'est vilain de tenir les ainsi gens en suspends...

DELORME.

Mon ami !

RAIMOND, *lui tenant la main.*

Eh bien, ne vas-tu pas t'extâsier.

Air *du vaud. de Ninette à la cour.*

Aide ton frère
En sa misère,
Pour qu'un jour
Il t'aide à son tour.
Maint sage l'a dit
Et redit,
Mettons ce précepte en crédit.
Des charlatans,
Dans tous les temps,
L'humanité feinte
Est sourde à la plainte;
Mais plus d'un bon cœur
Redit avec ferveur :
Aide ton frère, etc.

TOUS.

Aide ton frère, etc.

ROCH, *qui lorgnait cette scène touchante.*

Ce tableau-là donnerait envie... L'amitié doit être une belle chose!... adieu, M. Raimond, quand vos livres vous embarrasseront, je suis tout à votre service. (*Il sort*)

SCÈNE XIV.

RAIMOND, BABET, DELORME, DARMONVILLE.

DARMONVILLE.

Vous voyez, mon cher Raimond, que je suis exact au rendez-vous! onze heures sonnent.

DELORME, *se retournant*

Que vois-je? monsieur Darmonville...

RAIMOND.

Ton chef de division!

DARMONVILLE.

Vous étiez dans l'erreur, mon cher Raimond, je ne suis pas le chef de division, mais bien son frère...

DELORME, *s'inclinant.*

Oui, le secrétaire du ministre...

RAIMOND.

Quoi, monsieur, vous êtes...

DARMONVILLE, *à Raimond.*

Porteur d'excellentes nouvelles. J'ai heureusement trouvé Son Excellence en sortant d'ici. Je lui ai fait part de votre résolution généreuse et pour ne pas laisser trop long-temps votre indépendance à une épreuve de noviciat un peu rude, le ministre, à votre considération rend à Delorme la place, si vous en acceptez une autre.

RAIMOND.

Je comprends. Il faut que je tombe de Carybde en Sylla.

DARMONVILLE.

Non, pour ne point vous enlever à vos goûts favoris, on vous donne une place de bibliothécaire... pouvez-vous refuser!

RAIMOND.

Le bonheur de mon ami et tant de bontés ne me laissent que la possibilité de vous témoigner ma gratitude, et veuillez permettre que j'ai l'honneur de vous présenter... (*Il prend la main de Babet*) madame la bibliothécaire... bonne fille, excellente amie...

DARMONVILLE.

C'est dire bonne épouse.

BABET.

Ah! monsieur Raimond!... mon ami!... que j'apprenne à ma mère tant de bonheur...

RAIMOND.

Nous le lui apprendrons ensemble... en ce moment, mettons-nous à table, et buvons à la santé de l'homme délicat qui vient faire des heureux jusqu'au quatrième étage.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

VAUDEVILLE.

Air : *Vaud. de la Maison de plaisance.*

RAIMOND.

L'ennui, compagnon des grandeurs,
Soutient le faste et l'étiquette ;
Le plaisir, couronné de fleurs,
Du pauvre embellit la chambrette.
Trop peu faits pour s'associer,
Jamais leur écot n'est le même ;
L'ennui s'établit au premier,
Le plaisir monte au quatrième.

DARMONVILLE.

Plus d'un personnage en faveur,
Dont l'air satisfait nous abuse,
Envie en secret le bonheur
De son employé qui s'amuse :
Son orgueil contraint à briller,
Las des autres et de lui-même,
A prix d'or n'a point au premier
Ce qu'amour donne au quatrième.

DELORME.

Le trouble suit la vanité,
La paix est pour la classe obscure,
Le riche vit désenchanté,
Notre ivresse est constante et pure.
L'homme en place, de s'égayer
Ne connaît pas le bien suprême ;
La haine s'observe au premier,
La gaîté trinque au quatrième.

RAIMOND.

Surtout brillans, mets délicats
Chargent une table opulente;
Accueil bien franc, deux ou trois plats,
C'est tout ce qu'amitié présente :
Mais quand le vin fait babiller,
Des cercles différence extrême,
Plutus politique au premier,
L'amitié chante au quatrième.

BABET, *au public.*

Messieurs, vous savez qu'au Marais,
Les portiers comme les portières,
Annoncent à coups de sifflets
Les visites aux locataires.
Mais le service n'est réglé
Que du premier jusqu'au troisième,
Aussi n'a-t-on jamais sifflé
Pour le modeste quatrième.

(*M. Darmonville prend la main de Babet et la conduit à table; les autres personnages se placent et déploient leurs serviettes.*)

CHOEUR.

Mais le service n'est réglé
Que du premier jusqu'au troisième,
Aussi n'a-t-on jamais sifflé
Pour le modeste quatrième.

FIN.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

